

REGARDS

SUR L'AJISME HIER ET AUJOURD'HUI



Bulletin d'information publié par les Anciens et Amis des Auberges de Jeunesse de la Région Rhône-Alpes.

Siège : Auberge de jeunesse 10 Avenue du Grésivaudan 38130 Échirolles

Le numéro : 1,65€

Numéro 86 septembre 2013

Éditorial

La montée des idées de l'extrême droite

Ce que l'on craignait depuis quelques temps arrive : la montée du Front National qui rassemble non seulement les déçus de l'UMP et ceux du PS, mais aussi tous ceux qui partagent ses idées. S'agit-il ici de faire de la politique ? Et bien oui car les idées du FN sont à l'opposé de celles qui furent les nôtres : «Jeunes du monde entier, salut» disait notre ouverture au monde, aux autres, quelles que soient leur nationalité, leur couleur de peau ou leur religion. Je constate qu'avec la peur qui s'installe, même chez d'anciens ajistes, certains d'entre nous commencent à se dire qu'on serait mieux sans ces étrangers alors que nous étions heureux d'en rencontrer quand nous avions nos vingt ans. Relisez «Opération Amitié» de Georges Douart. Aller au devant des autres était dans l'ordre des choses.

Ce qui m'inquiète c'est la banalisation de ce lavage de cerveau qui est maintenant dans l'ordre des choses. Ce phénomène est très vivant sur l'internet, où des textes, des dessins humoristiques circulent en grand nombre, colportant ce fond de commerce. On stigmatise ainsi les noirs, les maghrébins, les Polonais (un peu moins), les Roms comme si toutes ces catégories étaient dangereuses sans exception. On stigmatise aussi les musulmans, un peu les juifs à Aix-les-bains où il y a une forte communauté très pratiquante. Ne me faites pas dire qu'il n'y a pas de problème, que tous les Roms sont des anges et que les mafias n'existent pas...

Il nous faut en effet regarder la réalité en face et savoir aussi le type de société que nous voulons : celle du vivre ensemble ou celle de l'exclusion ? Nous devons essayer de gérer les évolutions. Je tenterai dans un prochain édito de parler des migrations climatiques qui nous mettront elles aussi face à un choix de société. Ouverte ou fermée ?

Daniel

Notre site : <http://ajanciens.free.fr> pour nos activités, et <http://issuu.com/danielanaaj/docs> pour les publications.

On peut vérifier sur l'étiquette si on est à jour de son abonnement...

PROCHAINES SORTIES OUVERTES À TOUS

Récit du séjour dans les Vosges



10ème Rassemblement national 17 mai 2014 à SEMUR-EN-AUXOIS



Notre site : <http://ajanciens.free.fr> pour nos activités, et <http://issuu.com/danielanaaj/docs> pour les publications.

On peut vérifier sur l'étiquette si on est à jour de son abonnement...

Séjour dans les Vosges

Compte rendu de Micheline, Claude et Marthe, Gracia et Maryse, Misette, André

De nouveau un beau séjour organisé par Paul, cette année basé à Gérardmer, et tourné vers la vie économique... pas de chapelle romane à l'horizon ! Le logement : un hôtel trois étoiles pas très loin du lac, juste un parking à traverser. Le personnel sympa, les repas très bons et adaptés au séjour : chaque jour une découverte culinaire. Le temps pas si mauvais que ça, et le seul bémol : à mon gré trop de kilomètres à faire, avec le risque d'accident qui augmente avec la diminution de nos capacités.

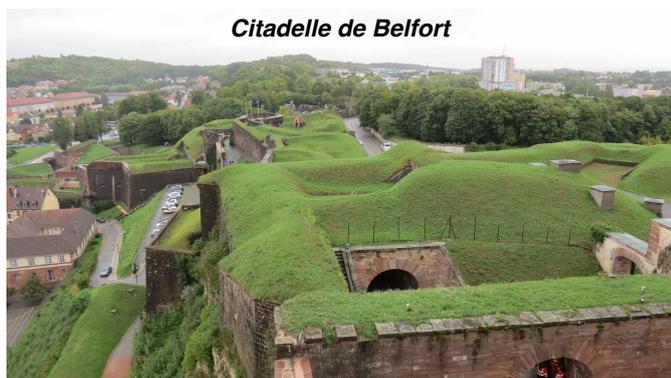


Lundi 16 septembre 2013

Belfort, Ballon d'Alsace, Gérardmer

Ne perdons pas les excellentes habitudes : un séjour culturel et surtout amical entre vieux copains, copines ajistes, de découverte d'une région et de son patrimoine. Les Vosges sont au programme cette année 2013, programme concocté, bichonné par notre infatigable «accompagnateur-réalisateur» : Paul.

Nous partîmes à quatre (de Grenoble) mais par un prompt renfort nous nous trouvâmes seize en arrivant au port... à Gérardmer, ce lundi 16 septembre, et mauvaise surprise : il pleut ! Notre monsieur météo, garant du beau temps est pourtant parmi nous mais son pouvoir ne s'exercera que le jour du départ !¹



Citadelle de Belfort

Rendez-vous à Belfort, à midi, Place de la Révolution Française, tout près de la citadelle, avec une belle vue sur le célèbre lion adossé à la fa-

laise. Nous sommes une douzaine. Yvette est arrivée par le train, à l'heure. Trois Grenobloises, rebutées par l'heure trop matinale de départ boudront Belfort et son lion pour rejoindre «plus tard» Gérardmer où d'ailleurs elles arriveront les premières. Marthe, toujours fidèle à ses amis Rhône-Alpins sera récupérée en fin d'après-midi à la gare, attendue patiemment par Françoise et René, train avec une heure de retard !

À Belfort, parapluie de rigueur ! Pas question de pique-niquer. Les douze se réfugient vite dans «Le Bistrot des Moines» au menu très abordable. Accalmie l'après-midi. Nous montons d'abord au pied de l'imposant lion, puis grimpons par moult escaliers jusqu'à la citadelle : beau point de vue - à l'horizon bien bouché - sur les toits de la ville. La pluie ne nous oublie pas ! En route pour Gérardmer en passant par le Ballon d'Alsace, col à 1264 m. d'altitude. Mais hélas averses violentes, pluie, brouillard, nous ne voyons que l'asphalte à quelques mètres devant nous ! Un fugace rayon de soleil saluera cependant notre arrivée à l'Hôtel de la Paix, très bien situé au bord du lac de Gérardmer.

Le groupe sera bientôt au complet. Installation dans les chambres confortables avec vue sur le lac pour les plus chanceux. Repas, trop (?) copieux puis dodo bien mérité !

Micheline Houde

¹ mauvaise interprétation de ma «chance»... S'il ne pleut pas au moment où l'on en a besoin, pour moi il fait beau... Et si s'agit d'une chance tolérante : une heure de pluie n'est pas du mauvais temps, un jour de pluie sur une semaine idem. Et tu as oublié que nous avons eu une très belle journée en Alsace. Je la mets sur la chance car ce jour-là le beau temps était indispensable... db

Mardi, 17 septembre 2013
Mirecourt, Epinal.

Mirecourt

C'est sous un ciel bien sombre que nous partons le mardi matin de Gérardmer en direction de Mirecourt où nous attend une guide, pour visiter la Maison « Musique mécanique » : mise en valeur d'un patrimoine culturel riche d'histoire par la ville de Mirecourt en 1996.

La facture instrumentale et en particulier celle d'orgues mécaniques, vécut ses premières heures de gloire à partir du XVIII^e siècle: c'est à cette époque que furent construites les premières « Serinnettes » destinées à l'initiation musicale des serins. Ces orgues, fruit de quarante années de quête passionnée, ont été restaurées par le brocanteur Dusourd.



Tout va très bien Madame la Marquise

Visite très intéressante au milieu des premières « serinnettes », des orgues de salon, des orgues militaires, des orgues allemandes et des orgues de rues. La guide invite alors toute l'équipe de copains à reprendre en chœur avec elle « l'Amant de Saint-Jean » et « Tout va très bien, Madame la Marquise ». Puis, nous découvrons Le bastringue, rendu célèbre par la chanson de Jean Constantin : « Mets deux tunes dans le Bastringue... Histoire d'ouvrir le bal... Laisse ton cafard sur le zinc... Et tu auras du bonheur pour tes dix balles ». Nous terminons la visite en admirant toute une série de boîtes à Musique.

Épinal

Après la musique, le dessin: l'après-midi, nous allons visiter l'« Imagerie d'Epinal », créée en 1796 par Jean-Jacques Pellerin, actuellement société privée de réputation internationale. Les premières images, religieuses et militaires furent diffusées par des colporteurs auprès des populations analphabètes.



Travail au pochoir

Une guide nous expose différentes techniques de dessins qui ont permis la production des fameuses images d'Epinal : technique du bois gravé, du stéréotype qui permet de préserver la gravure initiale du bois, et enfin la lithogravure (gravure sur pierre calcaire) avec sa presse appelée « la bête à corne », en raison de sa morphologie. Ensuite il faut colorier l'image: les couleurs sont appliquées à la brosse ronde, une à une, avec la technique du pochoir, de la teinte la plus claire à la plus foncée. Une même image, comportant souvent 6 à 8 couleurs, demande donc 6 à 8 pochoirs pour l'exécution.

Il reste actuellement 3 coloristes pour perpétuer cette technique qui nécessite de longues années d'apprentissage. La technique du pochoir s'est mécanisée : 2 machines de l'imagerie, uniques au monde, servent aujourd'hui encore à assurer une partie de la production, avec 500 images à l'heure.

Cette visite a été largement agrémentée par une démonstration d'une ouvrière qui travaille à l'Imagerie depuis 40 ans ! Six mille lithographies sont conservées à l'Imagerie et une grande galerie d'exposition permet de découvrir la grande diversité des images d'Epinal, anciennes et récentes.

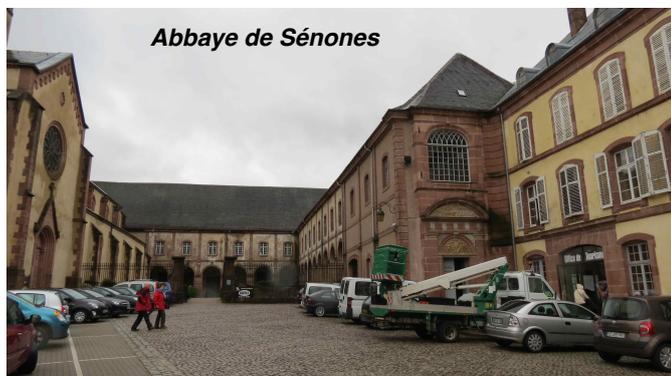
Claude Rougier et Marthe Michon



Mercredi 18 septembre 2013
Sénonés, Clairefontaine-Étival

Visite guidée de l'abbaye de Sénonés

Paul a prévu de nous faire visiter une abbaye et c'est sous une pluie battante que nous arrivons à Sénonés.



Située près de St Dié, canton Est des Vosges, se dresse une immense bâtisse ; c'est en 640 qu'un notable, Gondebert, fait construire une abbaye bénédictine qui devient vite prospère grâce aux richesses du territoire : bois, fer, mines d'argent et de cuivre...

Une soixantaine de moines y sont installés ; savants, théologiens viennent travailler à Sénonés qui devient rapidement centre culturel de l'Europe : plus de 20 000 livres (art, sciences, religion) sont rassemblés dans une très grande bibliothèque ; Voltaire séjournera à Sénonés quelque temps et sera enchanté de découvrir un tel trésor de science et de culture dans cette région des Vosges.

Au fil des siècles un conflit s'installe entre l'abbaye et la grande famille seigneuriale De SALM puis vient la guerre de 30 ans, suivie de 80 ans de conflits, famines et épidémies (peste) ; l'abbaye est détruite, rebâtie au XVIIIème puis la révolution française lui fera perdre sa prospérité : il ne reste plus rien de sa grande bibliothèque et de ses 300 tableaux.

Viendront ensuite s'installer différentes manufactures (Sellière, Boussac) qui permettront de faire vivre les vallées pendant près de deux siècles.

Depuis plusieurs années la mairie a installé, dans une partie du palais abbatial, l'office du Tourisme et diverses associations ; un architecte suisse, intéressé par une partie de la bâtisse, fera fonctionner son « école » pendant quelques an-

nées seulement faute de subventions ! Aujourd'hui l'abbaye est un ensemble de bâtiments très vétustes, peu restaurés mais on peut encore admirer l'escalier d'honneur et sa belle rampe en fer forgé ainsi que de grandes verrières conservées.

Pour conclure cette matinée, un apéritif local « goumi » (savoureuse boisson alcoolisée à base de cornouillers) suivi d'un repas avec une excellente spécialité (pâté lorrain : feuilleté garni de viandes de porc + veau) nous permettront de reprendre des forces pour nous rendre à Étival pour la suite de notre programme !

Visite guidée des papeteries Clairefontaine

Fondées à Étival en 1858 par Jean Baptiste Bichelberger, elles se situent dans un département de longue tradition papetière. Clairefontaine n'a cessé de développer sa gamme pour atteindre aujourd'hui 1300 références d'articles différents. Toutes les phases de fabrication du papier et de sa transformation en ramettes, cahiers scolaires et autres, carnets, enveloppes... sont automatisées.



La visite de l'usine nous permet de suivre les différentes étapes de fabrication, du premier broyage des fibres de bois (pâte à papier) jusqu'à la découpe, l'emballage, et le stockage des produits. Deux machines à papier (3,4 m / 100 m) assurent le fonctionnement continu (trois équipes d'employés se relaient) pour fournir 400 tonnes de papier / jour. Notons pour terminer que l'usine s'est dotée d'une station d'épuration et que, papier et cahiers Clairefontaine, bénéficient pour leur propre fabrication, du label ISO 1400, norme internationale de référence en matière de moyens mis en place par le fabricant pour le respect de l'environnement.

Gracia et Maryse

Jeudi 19 septembre avant dernier jour de notre séjour. Munster, Éguisheim, Riquewihr, etc...

Formidable! il ne pleut pas.

Nous partons pour un périple consacré aux cités et village alsaciens.

Munster

Premier arrêt au col de la Schlucht (1125m.). Nous arrivons au sommet ; rapide descente de voiture, le temps d'apercevoir la Forêt Noire en Allemagne sous la brume ; vite nous remontons dans nos véhicules pour rejoindre Munster, jolie petite ville bien léchée, entourée par sept parcs et fleurie comme en Suisse. En levant les yeux, deux cigognes perchées de chaque côté de l'énorme clocher du temple (construit en style néoroman de 1867 à 1873, endommagé pendant la Grande Guerre, réouvert en 1927) attirent nos regards. Puis deux autres sur le toit de la pharmacie où des reproductions d'images d'Epinal sont peintes sur la façade. Un petit café nous accueille un instant. Mais il faut repartir.



Nous commençons à découvrir le vignoble alsacien, étalé sur les collines environnantes, profitant des derniers rayons solaires pour faire murir son raisin généreux. Les vendangeurs s'activent déjà à le cueillir.

Éguisheim

Puis c'est Éguisheim, village médiéval, préféré des français cette année. Nous flânon le long des remparts en admirant les petites maisons à colombages, de toutes les couleurs, le long de ruelles pavées et très fleuries. Et encore des cigognes dans leur nid juché sur le clocher de la chapelle du château. Ses tuiles vernissées de toutes les couleurs, vert rouge, jaune, marron, blanc égaient le ciel.

Riquewihr

Mais nous devons rejoindre Riquevir où nous allons calmer le creux de midi. C'est un village aux

rues étroites, aux nombreux restaurants. Un seul ne peut nous accueillir ; nous nous séparons pour déguster des plats du pays (choucroute, tarte flambée, vins divers). Les remparts protègent encore ce village ; les voitures n'y sont pas admises. Des copains ne retrouvaient pas la leur, tant il y en a dans le parking allongé le long des remparts.



Ribauvillé

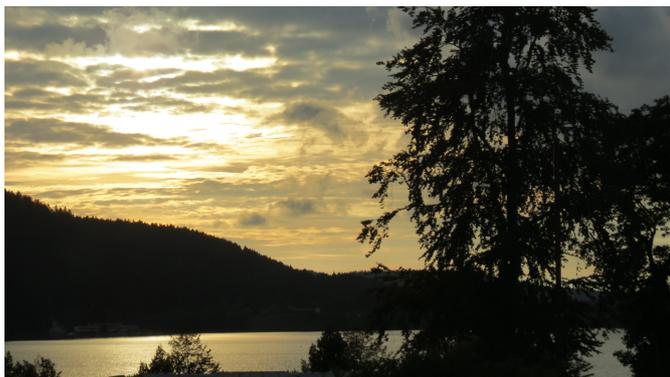
Nous n'avons pas eu beaucoup de temps pour connaître l'histoire de ce village où une église a été en partie démolie, en partie affectée à un usage d'habitation. Puisque nous sommes en Alsace, profitons-en pour jeter un oeil dans un autre village : Ribauvillé. Tiens, ici aussi il y a des habitantes, dominant le village dans leur énorme nid de branchages, posé dans un bac en métal, sur la pointe de la tour du château ! Nous marchons dans une rue très animée et très commerçante. On y vend de bonnes choses comme le kouglof et le munster (vendu sous vide pour contenir l'odeur). Le joueur de flûte nous attend place de la Première armée; mais il ne nous emmène pas nous noyer (une statue est immobile) ; c'est nous qui cheminons vers les boutiques. Nous commençons à avoir les jambes moins agiles; nous revenons aux voitures sans avoir visité la vieille ville. Nous prenons le chemin du retour par la route verte.

D'autres seront allés visiter Kaisersberg.

Misette et Marguerite



Vendredi 20 septembre 2013
Gérardmer, Linvosges et scierie Mathieu
AJ de Xonrupt



Linvosges

On ne peut séjourner - ou passer - à Gérardmer sans une halte à Linvosges. Quarante-vingt-dix ans aux cerises et toujours juvénile, pimpante, colorée, cette entreprise de linge de maison qui fut l'un des emblèmes de ces Vosges vouées au tissage. Et qui se bat encore maintenant pour maintenir une tradition avec ses deux cents salariés hautement qualifiés, fiers de perpétuer «l'amour du beau linge». Depuis les temps anciens où le linge en coton d'Égypte était blanchi sur le pré avant que brodeuses, piqueuses et surjeteuses aux doigts de fée n'apportent la touche haut de gamme.



Et c'est encore 900 000 colis par an qui partent de Gérardmer pour honorer les commandes de ces clientes qui perpétuent une tradition familiale d'achats par correspondance (ou sur «linvosges.fr»). À moins qu'elles ne passent dans l'une ou l'autre des vingt boutiques françaises (la dernière, à Grenoble, inaugurée en septembre dernier au 1, Rue Casimir Périer).

Pour terminer cette matinée «lingerie» quelques uns allèrent visiter une fabrique de chausset-

tes «Bleu forêt» et d'autres l'AJ de Xonrupt avec Daniel.

Scierie Mathieu et scierie ancienne

Changement de style et de lieu l'après-midi : des tissus on passait au bois et à son exploitation. Avec comme guide, Alain, soixante-trois ans, bûcheron de père en fils depuis toujours. Une « gueule » ! Barbe fleurie, chevelure abondante et un bagoût dans lequel il enrobe renseignements importants et anecdotes savoureuses.



Première étape une scierie au «top» du modernisme avec 22 salariés (... «sinon avec les petites on crève !»), cinq grumiers par jour (un chargement de camion) et une gestion informatisée jusqu'à la découpe finale et au débitage des troncs. De sacrées « asperges », parfois de 10 à 12 m³. Et qui conservent dans leurs fibres des souvenirs de... guerre. Comme pour rappeler que les Vosges furent lieu contesté entre Allemagne et France : des éclats d'obus, de la mitraille, des fragments de pierres explosées... « Et ces saloperies, faut les détecter avant, sinon les lames de scies (10 m. de long) sont « bousillées ».



Après cette étape, un saut de quatre siècles en arrière, dans une scierie de... 1603. Du boulot à l'ancienne bien sûr et cette odeur de résine, la sciure qui s'infiltré partout et Alain, encore, le bon géant, le celte venu du fond des âges et des forêts

Tourisme à la manière ajiste

primaires qui nous fait sentir où bat son cœur : c'est là, loin des coupes au laser et de la technologie. Un homme véritable. Et qui n'a pas lu Ron-sard... «Écoute bûcheron, arrête un peu ton



André Trabut

Le soir nous avons notre dernier repas à l'Hôtel de la P. et nous pouvions remercier Paul autour d'un verre de Riesling très agréable.

bras...»

Samedi 21 septembre 2013

Retour au bercail

Chacun reprenait la route le samedi matin avec un beau soleil. Le passage du Ballon d'Alsace permettait de découvrir des horizons qui étaient restés cachés lors du voyage aller. Nous avons rencontré des motocyclistes et des vaches qui venaient de se marier profitant de la loi qui

permet maintenant à deux personnes de même sexe de convoler en justes noces !

Une histoire saller il me semble.

Plus de cinq heures de route quand même.

db



Visite de l'auberge de jeunesse de Xonrupt-Longemer



Cela faisait longtemps que je souhaitais voir cette AJ dont nous avait parlé Yvonne Humm dans ses mémoires passionnantes. Je l'avais citée dans les numéros 29-30 et 32. Je rappelle ci-dessous une partie du texte cité. Lorsque notre visite de Linvosges à été raccourcie j'ai proposé aux copains d'aller voir cette AJ. (db)

Nous avons été accueillis par François Guéry (encadré par Maryse, Misette et Yvette sur la photo), le père du PA actuel, qui nous a fait visiter les lieux. J'ai donné quelques informations sur notre association et son journal, pris des photos pour nos lecteurs et nous sommes ensuite allés voir le lac de Longemer, très beau. Nous avons été impressionnés par la qualité de cette installation, perchée un peu en altitude et qui mérite le détour. C'est un point de départ apprécié par les randonneurs qui veulent parcourir les Vosges.

Yvonne Humm : «Mais montons d'abord chez le Père Aubergiste, c'est-à-dire jusqu'à une ferme 500 mètres plus haut. Un sentier bien raide entre deux colonnades de sapins dont les branches forment voûte, un petit bout de pré et nous y voici. Bonjour Père Aub ! Sur la porte en plein cintre de la grange, un panneau PERE AUBERGISTE. La camarade Andrée entre après un "Suis-moi" énergique.»

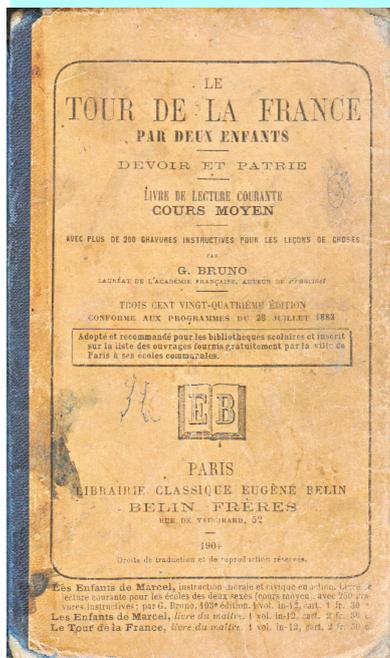


L'auberge de la Jeunesse a été créée en 1932 par Madeleine et Paul Guery. Elle est toujours dirigée par la même famille qui vous invite à découvrir son cadre rustique et chaleureux.

Elle est située à 807m d'altitude sur le coteau ensoleillé avec une très belle vue sur le lac de Longemer. A proximité de l'auberge, vous trouverez des pistes de ski Alpin (domaine de la Mauselaine à Gérardmer à 5 km) et de fond (domaine de Longemer à 2 km).



Le tour de France par deux enfants

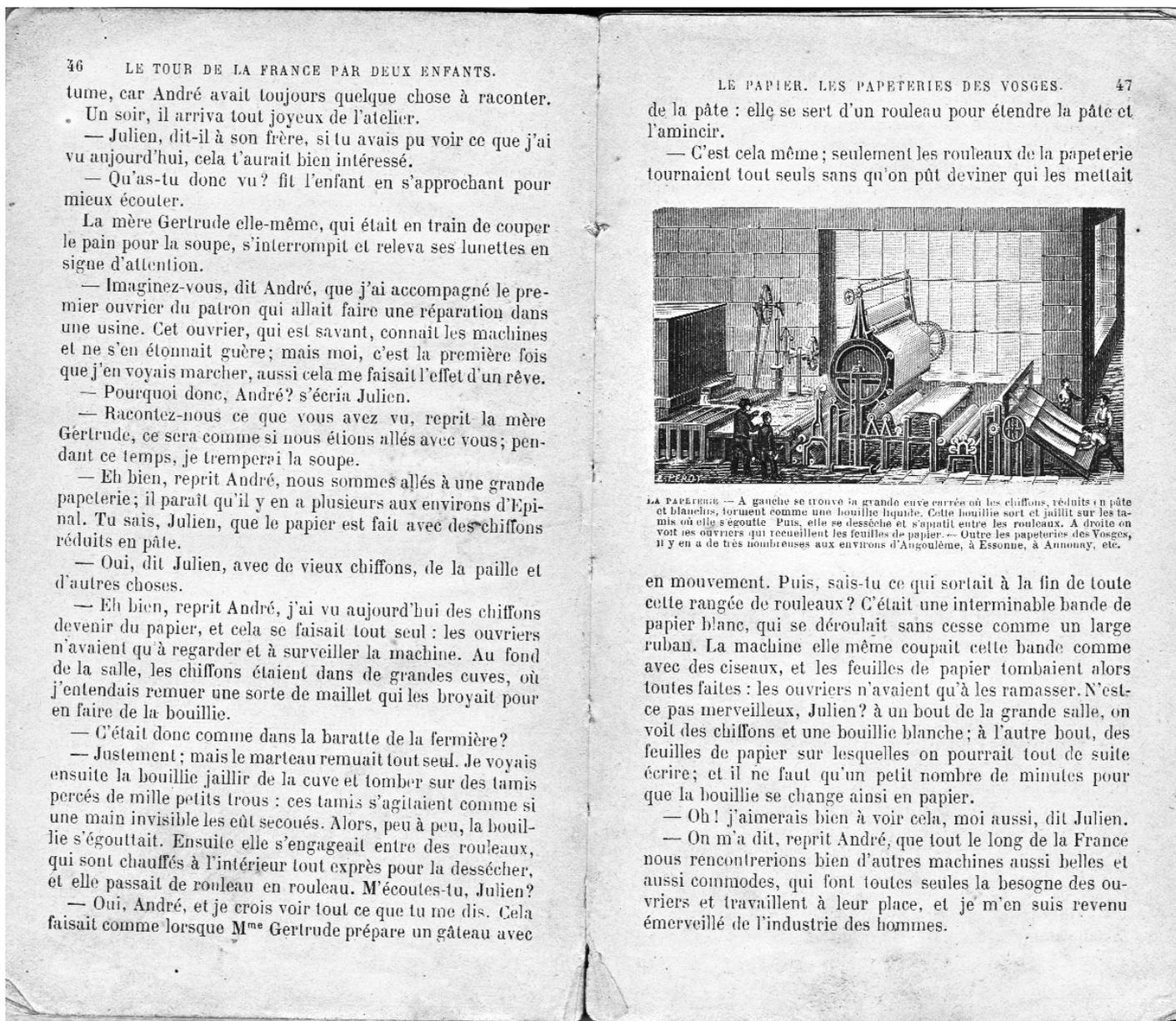


Ce séjour dans les Vosges et cette incursion en Alsace m'ont remis en mémoire un livre de lecture «cours moyen» qui avait marqué mon enfance. J'ai pu remettre la main dessus. Je te propose ici quelques copies de pages de cet ouvrage qui fut publié en 1904 et que certains de nos lecteurs ont aussi peut-être connu ! La guerre de 1870 n'est pas loin, et l'annexion de l'Alsace-Lorraine qui ne redeviendront françaises qu'après la guerre de 14-18 est le fil porteur du récit patriotique de découverte de la France. Nous pouvons ainsi y retrouver les papèteries des Vosges et... l'ascension du Mont Blanc !

Ceci est un peu dans l'esprit de la chanson que nous avons aussi connue et dont le refrain nous est revenu en mémoire lors de la visite du musée de la musique mécanique : « Alsace et Lorraine » le vrai titre d'après [Wikipedia](#).

*Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine
Et, malgré vous, nous resterons français
Vous avez pu germaniser la plaine
Mais notre cœur, vous ne l'aurez jamais*

En bons Savoyards, nous chantions en fait, « elles sont restées françaises »



tume, car André avait toujours quelque chose à raconter. Un soir, il arriva tout joyeux de l'atelier.

— Julien, dit-il à son frère, si tu avais pu voir ce que j'ai vu aujourd'hui, cela t'aurait bien intéressé.

— Qu'as-tu donc vu ? fit l'enfant en s'approchant pour mieux écouter.

La mère Gertrude elle-même, qui était en train de couper le pain pour la soupe, s'interrompit et releva ses lunettes en signe d'attention.

— Imaginez-vous, dit André, que j'ai accompagné le premier ouvrier du patron qui allait faire une réparation dans une usine. Cet ouvrier, qui est savant, connaît les machines et ne s'en étonnait guère ; mais moi, c'est la première fois que j'en voyais marcher, aussi cela me faisait l'effet d'un rêve.

— Pourquoi donc, André ? s'écria Julien.

— Racontez-nous ce que vous avez vu, reprit la mère Gertrude, ce sera comme si nous étions allés avec vous ; pendant ce temps, je tremperai la soupe.

— Eh bien, reprit André, nous sommes allés à une grande papèterie ; il paraît qu'il y en a plusieurs aux environs d'Epinal. Tu sais, Julien, que le papier est fait avec des chiffons réduits en pâte.

— Oui, dit Julien, avec de vieux chiffons, de la paille et d'autres choses.

— Eh bien, reprit André, j'ai vu aujourd'hui des chiffons devenir du papier, et cela se faisait tout seul : les ouvriers n'avaient qu'à regarder et à surveiller la machine. Au fond de la salle, les chiffons étaient dans de grandes cuves, où j'entendais remuer une sorte de maillet qui les broyait pour en faire de la bouillie.

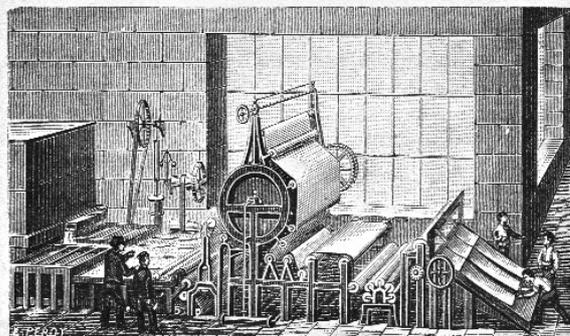
— C'était donc comme dans la baratte de la fermière ?

— Justement ; mais le marteau remuait tout seul. Je voyais ensuite la bouillie jaillir de la cuve et tomber sur des tamis percés de mille petits trous : ces tamis s'agitaient comme si une main invisible les eût secoués. Alors, peu à peu, la bouillie s'égouttait. Ensuite elle s'engageait entre des rouleaux, qui sont chauffés à l'intérieur tout exprès pour la dessécher, et elle passait de rouleau en rouleau. M'écoutes-tu, Julien ?

— Oui, André, et je crois voir tout ce que tu me dis. Cela faisait comme lorsque M^{me} Gertrude prépare un gâteau avec

de la pâte : elle se sert d'un rouleau pour étendre la pâte et l'amincir.

— C'est cela même ; seulement les rouleaux de la papèterie tournaient tout seuls sans qu'on pût deviner qui les mettait



LA PAPÈTERIE. — A gauche se trouve la grande cuve où les chiffons, réduits en pâte et blanchis, tourment comme une bouillie sort et jaillit sur les tamis où elle s'égoutte. Puis, elle se dessèche et s'aplatit entre les rouleaux. A droite on voit les ouvriers qui recueillent les feuilles de papier. — Outre les papèteries des Vosges, il y en a de très nombreuses aux environs d'Angoulême, à Essonne, à Annonay, etc.

en mouvement. Puis, sais-tu ce qui sortait à la fin de toute cette rangée de rouleaux ? C'était une interminable bande de papier blanc, qui se déroulait sans cesse comme un large ruban. La machine elle-même coupait cette bande comme avec des ciseaux, et les feuilles de papier tombaient alors toutes faites : les ouvriers n'avaient qu'à les ramasser. N'est-ce pas merveilleux, Julien ? à un bout de la grande salle, on voit des chiffons et une bouillie blanche ; à l'autre bout, des feuilles de papier sur lesquelles on pourrait tout de suite écrire ; et il ne faut qu'un petit nombre de minutes pour que la bouillie se change ainsi en papier.

— Oh ! j'aimerais bien à voir cela, moi aussi, dit Julien.

— On m'a dit, reprit André, que tout le long de la France nous rencontrerions bien d'autres machines aussi belles et aussi commodes, qui font toutes seules la besogne des ouvriers et travaillent à leur place, et je m'en suis revenu émerveillé de l'industrie des hommes.

III. — La dernière parole de Michel Volden. — L'amour fraternel et l'amour de la patrie.

O mon frère, marchons toujours la main dans la main, unis par un même amour pour nos parents, notre patrie et Dieu.

Pendant que Julien dormait, André s'était assis auprès du père Étienne. Il continuait le récit des événements qui les avaient obligés, lui et son frère, à quitter Phalsbourg où ils étaient nés. Revenons avec lui quelques mois en arrière.

On se trouvait alors en 1871, peu de temps après la dernière guerre avec la Prusse. A la suite de cette guerre, l'Alsace et une partie de la Lorraine, y compris la ville de Phalsbourg, étaient devenues allemandes; les habitants qui voulaient rester Français étaient obligés de quitter leurs villes natales pour aller s'établir dans la vieille France.

Le père d'André et de Julien, un brave charpentier veuf de bonne heure, qui avait élevé ses fils dans l'amour de la patrie, songea comme tant d'autres Alsaciens et Lorrains à émigrer en France. Il tâcha donc de réunir quelques économies pour les frais du voyage, et il se mit à travailler avec plus d'ardeur que jamais. André, de son côté, travaillait courageusement en apprentissage chez un serrurier.

Tout était prêt pour le voyage, l'époque même du départ était fixée, lorsqu'un jour le charpentier vint à tomber d'un échafaudage. On le rapporta mourant chez lui.

Pendant que les voisins couraient chercher du secours, les deux frères restèrent seuls auprès du lit où leur père demeurait immobile comme un cadavre.

Le petit Julien avait pris dans sa main la main du mourant, et il la baisait doucement en répétant à travers ses larmes, de sa voix la plus tendre : Père!... Père!...

Comme si cette voix si chère avait réveillé chez le blessé ce qui lui restait de vie, Michel Volden tressaillit, il essaya de parler, mais ce fut en vain; ses lèvres remuèrent sans qu'un mot pût sortir de sa bouche. Alors une vive anxiété se peignit sur ses traits. Il sembla réfléchir, comme s'il cherchait avec angoisse le moyen de faire comprendre à ses deux enfants ses derniers désirs; puis, après quelques instants, il fit un effort suprême et, soulevant la petite main caressante de Julien, il la posa dans celle de son frère aîné. Épuisé par cet

effort, il regarda longuement ses deux fils d'une façon expressive, et son regard profond, et ses yeux tristes semblaient vouloir leur dire : — Aimez-vous l'un l'autre, pauvres enfants, qui allez désormais rester seuls ! Vivez toujours unis, sous l'œil de Dieu, comme vous voilà à cette heure devant moi, la main dans la main.

André comprit le regard paternel, il se pencha vers le mourant :

— Père, répondit-il, j'élèverai Julien et je veillerai sur lui comme vous l'eussiez fait vous-même. Je lui enseignerai, comme vous le faisiez, l'amour de Dieu et l'amour du devoir : tous les deux nous tâcherons de devenir bons et vertueux.

Le père essaya un faible sourire, mais son œil, triste encore, semblait attendre d'André quelque autre chose.

André le voyait inquiet et il cherchait à deviner; il se pencha jusqu'auprès des lèvres du moribond, l'interrogeant du regard. Un mot plus léger qu'un souffle arriva à l'oreille d'André : — France !

— Oh ! s'écria le fils aîné avec élan, soyez tranquille, cher père, je vous promets que nous demeurerons les enfants de la France; nous quitterons Phalsbourg pour aller là-bas; nous resterons Français, quelque peine qu'il faille souffrir pour cela.

Un soupir de soulagement s'échappa des lèvres paternelles. La main froide de l'agonisant serra d'une faible étreinte les mains des deux enfants réunies dans la sienne, puis ses yeux se tournèrent vers la fenêtre ouverte par où se montrait un coin du grand ciel bleu : ses regards mourants s'éclairèrent d'une flamme plus pure; il semblait vouloir à présent ne plus songer qu'à Dieu. Son âme s'élevait vers lui dans une ardente et dernière prière, remettant à sa garde suprême les deux orphelins agenouillés auprès du lit.

Peu d'instants après, Michel Volden exhalait son dernier soupir.

Toute cette scène n'avait duré que quelques minutes; mais elle s'était imprimée en traits ineffaçables dans le cœur d'André et dans celui du petit Julien.

Quelque temps après la mort de leur père, les deux enfants avaient songé à passer en France comme ils le lui avaient promis. Mais il ne leur restait plus d'autre parent qu'un oncle



ASCENSION DU MONT BLANC ET PASSAGE DES GLACIERS. — Il y a des montagnes tellement hautes ou difficiles à gravir que nul pied humain n'est jamais parvenu jusqu'au sommet. Le mont Blanc est resté de ce nombre jusqu'au siècle dernier. Maintenant que les chemins sont très connus, il faut encore 17 à 20 heures pour y monter et 8 à 10 pour en descendre.

ps : si un de nos lecteurs avait ce livre... il me manque les pages 89/90... ainsi que les pages de garde.

Birgitta Jouannet

Birgitta est partie. Birgitta c'était l'épouse de Philippe Jouannet qui nous a accueilli plusieurs fois à l'AJ d'Annecy avant de prendre sa retraite. Il y a un an elle-même fêtait son départ à la retraite. Cela avait été festif et avait rassemblé beaucoup d'amis voisins ou des auberges de jeunesse. Cette retraite a malheureusement été brève, trop brève. Nous avons été nombreux à apprécier son accueil ou les rencontres que nous avons lors de ses passages à Annecy. Birgitta, d'origine suédoise, était une personne posée, toujours cordiale et très professionnelle. Elle était en pleine adéquation avec les valeurs défendues par les auberges de jeunesse : ouverture à l'autre, disponibilité.

Elle tenait avec Philippe les AJ de Séez et Tignes où elle contribuait activement à la qualité de l'accueil des adhérents. Elle était plus spécialement chargée de la tenue de la comptabilité des deux auberges de jeunesse de Séez et de Tignes. Elle a continué à travailler à l'auberge de jeunesse de Séez après le départ de Philippe pour la direc-

tion de l'auberge de jeunesse de Annecy. Avec Philippe son époux ils ont ainsi été directeurs des AJ de Séez et de Tignes pendant près de 20 ans ; ils avaient deux enfants. Nous nous associons à la douleur de la famille et des amis.



*Birgit entourée de Nicole Thomine et Maryse Bret
16 déc 1990 à l'AJ de la Toussuire*

Les mauvaises nouvelles

Chaque mois qui passe nous apporte son lot d'annonces du grand départ de nos copains et copines. Par manque de place dans ce numéro où j'ai donné beaucoup (trop ?) de place aux tourisme je vais être court.

L'Amicale des anciens salariés de la FUAJ

Je commencerai par cette association qui était animée par Annick Pivot entre autres. Elle s'est arrêtée en juin 2011. J'y reviendrai. Cela me paraît très symbolique de la fin d'une époque.

Laurent Moreau

Jacques Cogez m'a appris ce décès. C'est le frère de Gérard dont nous avons parlé. Laurent avait fondé avec Jacques le syndicat CGT des AJ à Uriage en 1945. Il a travaillé au Centre fédéral et tenu l'AJ de Savines. Mais je reviendrai sur ce militant qui a laissé son empreinte sur les AJ. J'ai eu l'occasion de l'enregistrer pour son parcours de vie.

Jacques Pain "Cigogne" et Gérard Cauchie "Castor"

Robert Billaudel nous écrit : nous avons appris cet été le décès de ces deux copains tous deux membres de la section AN "horizons" (refuge du Coquibus). Ils avaient tous deux été très actifs aux auberges (Recloses Monneville la Hacquiniere) Ils sont restés actifs et militants jusqu' au dernier moment. Merci d'informer ceux qui les connaissent. Amitiés ajistes

Christophe Bérard, en Savoie.

Il avait fait partie du groupe de Chambéry et pris des responsabilités départementales. C'était un militant de gauche et surtout écologiste affirmé. Il est décédé à 56 ans dans une avalanche le 14 avril 2013 en Maurienne. J'y reviens plus loin avec la copie d'une page du Dauphiné Libéré.



Jean Guillot

L'ancien Père Aub' de Chamonix est décédé le 18 août 2013 dans sa 91e année. Selon sa volonté, la crémation a lieu mercredi 21 août dans l'intimité familiale mais nous avons été invités Maryse et moi. Je rappelle ici ce qu'il fut pour nous. (Daniel)



J'ai rencontré Jean dans un grand dortoir de l'AJ de Tour à un congrès en 1958, il y a donc 55 ans. Je revois encore ce moment.

Deux questions essentielles allaient marquer cette rencontre où il était entouré de Gérard Moreau, et quelques autres copains de la même orientation : la question du statut du personnel, et la relation avec les militants bénévoles, l'évolution des types d'auberges de jeunesse, où Jean se voulait le promoteur des centres de vacances permettant d'accueillir les jeunes dans de bonnes conditions, et d'assurer un revenu décent au personnel.

J'allais d'ailleurs avoir le culot de lui suggérer que le syndicat des parents aubergistes se batte plus pour améliorer les conditions de vie du personnel que pour des options plus larges. Je pensais que nos amis qui tenaient des AJ étaient bien souvent trop mal logés, imposant à leurs familles un environnement pas toujours facile.

Nous avons eu peu d'échanges personnels à cette époque et c'est bien plus tard que j'allais découvrir que son premier poste avaient été à la Chartreuse d'Arvières, lieu bien isolé, et très beau, sur les pentes du Colombier, cette montagne qui commence le Jura au nord du lac du Bourget.

Peu à peu j'ai pris des responsabilités et reconnu la démarche toujours constructive de Jean. On pouvait ne pas être d'accord, et en fait on était plus souvent d'accord qu'en désaccord, et pourtant on construisait ensemble. La relation avec la Fédération était bien plus difficile : le parisianisme n'est pas un vain mot, et les distinguos subtils que l'on pouvait se permettre à Paris n'avaient pas cours dans notre région. Nous avons besoin de toutes nos forces rassemblées pour sauver et même développer à la fois un mode d'accueil, des structures utiles, et un personnel compétent. Les conseils avisés de Jean qui savait garder son calme et argumenter nous ont été précieux.

J'ai peu eu l'occasion de séjourner à l'AJ de Chamonix mais chaque fois ce fut avec plaisir. Maryse, mon épouse, fit plusieurs stages avec Jean et admira son talent d'organisation pour le tour du Mont Blanc et le dé-

vouement de toute une famille qui l'aidait, dont sa femme, Mimie, qu'il sut accompagner jusqu'au bout. Nous avons évoqué le parcours de Mimie dans notre numéro 60 de Regards sur l'ajisme, en mars 2007 avec un texte de Jean et un hommage de Laurent Moreau. On pourra retrouver ces textes sur internet pour ceux qui le voudront.

Lorsque nous avons pris l'un et l'autre, chacun à sa manière, notre retraite, Jean fut l'un des quelques Parents aubergistes, on dit maintenant Directeur, qui approuva la création de notre association des Anciens et Amis des Auberges de jeunesse Rhône-Alpes et nous apporta un soutien sans faille. Jean, par sa formation et son action militante au sein de la CGT était proche du Parti communiste. Il savait reconnaître les actions qui allaient dans le bon sens. Je le mesure encore plus aujourd'hui où nous avons appris récemment la disparition de l'Amicale des anciens salariés de la fédération ! Avons-nous évolué vers la disparition d'un esprit de corps et de solidarité ? Je me demande si d'autres sauront conserver la mémoire des pionniers d'un mouvement d'éducation populaire remarquable sous tant d'aspects, et Jean en fut une figure exceptionnelle. Merci Jean. Nous ne t'oublierons pas et à travers les pages de notre magazine «Regards sur l'ajisme hier et aujourd'hui» nous témoignons ainsi de ton œuvre. Leur publication sur internet donnera un rayonnement complémentaire à cet hommage.

Daniel

Texte de Jacques Cogez

Je suis un vieil ami de Jean depuis plus de cinquante ans. Nous faisons le même métier : directeurs d'auberges de jeunesse. Jean m'a succédé en juin 1946 à l'AJ des Pèlerins à Chamonix. Jean se maria avec Mimie et ils firent toute leur carrière aux Pèlerins.

La période des « trente glorieuses » et le développement des Comités d'entreprise avec une solide aisance financière ont permis l'accès à la montagne : ski et alpinisme aux « Caravanes ouvrières », des millions de jeunes citadins des banlieues ont découvert la montagne, l'inaccessible étoile pour parodier Jacques Brel, avec l'aide des Écoles de ski et du Syndicat des guides.

Pourquoi n'est-ce plus possible aujourd'hui ?

Petit rappel historique : l'AJ des Pèlerins très modeste, fut inaugurée par Léo LAGRANGE, ministre des sports du Front Populaire en juillet 1937 : il fallait être à Chamonix !

Jean, mon ami, mon frère, tu as su œuvrer dans le bon sens. Les fruits ont tenu la promesse des fleurs, nous ne t'oublierons pas.

Jacques

Dernier hommage à Christophe Bérard

Les messages de sympathie, les témoignages s'empilent sur les cahiers de condoléances. Et les allées de l'église du Sacré-Cœur à Chambéry se bondent. Hier, plus de 1 000 personnes sont venues rendre un émouvant hommage à Christophe Bérard, encore sous le choc de sa brutale disparition.

Ce Mauriennais d'origine, marié et père de quatre enfants, est mort à l'âge de 56 ans emporté, dimanche 14 avril au petit matin, par une avalanche dans la face sud de la Dent Parrachée (il était avec son fils qui a été blessé à la jambe) sur la commune de Termignon.

«Un écologiste réaliste»

Proches, amis, collaborateurs, élus (Thierry Repentin ministre des Affaires européennes, Bernadette Laclais députée-maire de Chambéry, Louis Besson président de Chambéry métropole, Béatrice Santais, députée-maire de Montmélian pour ne citer qu'eux) ont la gorge nouée.

Plus que l'homme, c'est au père, au fils, à l'ami, à l'homme de convictions et de valeurs, au précurseur à qui ils viennent dire au revoir. Car Christophe Bérard aura profondément marqué la ville de Chambéry. Conseiller municipal de 2001 à 2007, vice-président à Chambéry métropole en charge des transports (premier permanent de l'Asder, association sa-

voyarde pour le développement des énergies renouvelables) Christophe Bérard avait impulsé le développement du transport doux dans l'agglomération chambérienne. Et plus particulièrement le vélo, où il a été des acteurs dans la place de choix qui est lui aujourd'hui réservée sur les routes. Depuis 1999, il était président d'Inddigo, une société de conseil en ingénierie et développement durable, installée zone de Bissy, et comptant 220 salariés.

«C'était un écologiste convaincu et réaliste. Un résistant face à la finance et aux marchés. Il était courageux, intelligent, impertinent, anticonformiste et modeste», témoigne Philippe Vachette, ami proche de Christophe Bérard. Un amoureux de la nature, de la randonnée en montagne. Et du vélo, toujours.

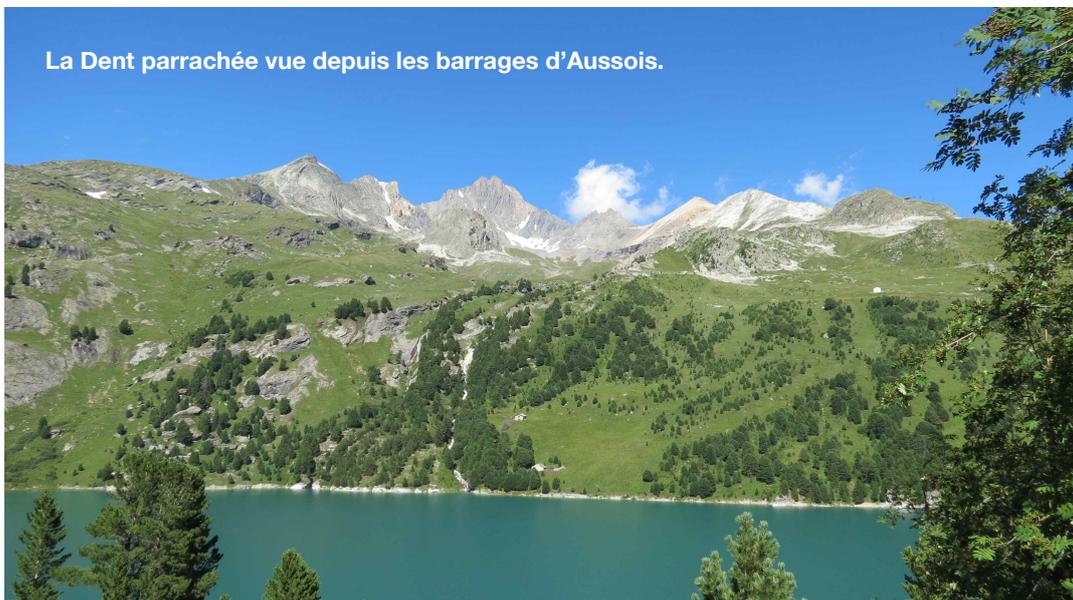
Un cortège en deux roues a, d'ailleurs, accompagné le corps de Christophe Bérard du centre funéraire jusqu'à l'église. Une procession où l'on a repéré les petites bicyclettes bleues de la Vélostation chambérienne. Une Vélostation, créée par un certain Gilles Boisvert. Décédé en octobre dernier, fauché par une voiture en Isère, Gilles Boisvert était un ami très proche de Christophe Bérard. Hier, les deux âmes ne faisaient qu'une.

En quelques mois, le vélo façon Chambéry, a perdu ses principaux artisans.

Clément DEBIOLLES



L'église du Sacré-Cœur de Chambéry était pleine pour rendre hommage à Christophe Bérard. Les adeptes du vélo à Chambéry savent ce qu'ils doivent à l'homme, un cortège de bicyclette a, ainsi, accompagné son corps jusqu'à la cérémonie. Photo DL/Sylvain MUSCIO



La Dent parrachée vue depuis les barrages d'Aussois.

Une nouvelle AJ rue Pajol à Paris. J'ai fourni à cette occasion des sources à Édith Arnout, Secrétaire générale de la FUAJ, pour un discours éventuel : cette AJ a pris le nom d'Yves Robert. Nous avons évoqué celui-ci maintes fois dans nos pages. Nos lecteurs pourront se reporter aux numéros : 39, 41, 46, 45 et quelques autres. Cela m'a permis de reprendre contact avec Édith pour lui demander de nous informer de la vie de la FUAJ et de nous mentionner sur le site de la Fédération. C'est une reprise très positive...

A Pajol, l'auberge fournit de l'électricité au quartier

Ouverture d'une résidence hôtelière nouvelle génération

Lucile Métout | Publié dans le Parisien le 22 juin 2013, 07h00

<http://www.leparisien.fr/espace-premium/paris-75/a-pajol-l-auberge-fournit-de-l-electricite-au-quartier-22-06-2013-2917995.php>

Rue Pajol (XVIIIe). Sam Pennycook, jeune professeur de technologie anglais, se dit très sensible à la dimension environnementale de l'auberge Yves-Robert. Il dit avoir adoré « ce lieu hors du temps situé à quelques pas de la gare du Nord ». (LP/L.M.)



La technologie verte s'offre une gigantesque vitrine en plein cœur du XVIIIe arrondissement. La première auberge de jeunesse verte jamais implantée dans une capitale a été inaugurée cette semaine rue Pajol. Baptisée du nom du cinéaste Yves Robert, elle compte 103 chambres et fonctionne déjà à plein régime.

La résidence hôtelière « 100% écodurable », une bâtisse entièrement neuve faite de béton et de bois, s'étend sur 4400 m².

Elle a été construite sous une ancienne halle SNCF datant de 1926. Si la charpente métallique a été conservée, elle soutient désormais 3 673 m² de panneaux solaires produisant chaleur et électricité. Autonome en énergie, l'auberge de jeunesse en fournit même aux bâtiments voisins : le collège, ouvert en 2010, le centre sportif, la bibliothèque et le pôle d'entreprises, dont les 5000 m² de bureaux sont partiellement occupés. En fait, l'écoquartier pilote de la Halle Pajol est la plus grande station photovoltaïque en milieu urbain d'Europe.

29,50 € la nuitée, petit-déjeuner compris

Il a fallu dix ans et 28 M€ pour que le projet d'auberge de jeunesse, porté par la mairie de Paris, aboutisse. La municipalité a confié la gestion des lieux à la Fédération unie des auberges de jeunesse (FUAJ), qui dirige 4000 sites dans le monde. Dans le hall d'entrée, les valises glissent sur un lino vert feuille. De jeunes Espagnoles discutent près du billard alors que s'affrontent deux Allemands au baby-foot. Les nouveaux arrivants réservent leur chambre à l'accueil avant de commander une boisson au bar. L'ambiance est bon enfant.

Un étage en dessous, le self de 150 places sert des repas « orientés bio ». D'immenses baies vitrées ouvrent sur une terrasse, qui donne sur les 9000 m² de jardins. Les chambres, d'un à quatre lits pour une capacité d'accueil de 330 personnes, sont réparties sur les premier et deuxième étages. Chacune est équipée d'une douche, d'un lavabo et de casiers. La ventilation mécanique double flux et le puits canadien maintiennent une température d'environ 20 °C dans l'ensemble de la structure, qui abrite également, en sous-sol, une salle de spectacles de 200 places et sept salles de réunion à cloisons amovibles de 30 à 90 m².

Thomas Séguy, le directeur, ne cache pas sa fierté. « En plus d'être unique, l'auberge pallie le manque d'hébergements pour voyageurs à Paris, dans un quartier populaire, jeune et très culturel. » Américains, Brésiliens, Danois : la clientèle étrangère semble déjà conquise. C'est le cas de Sam Pennycook, un Anglais de 26 ans, professeur de technologie. Sensible à la dimension environnementale, il dit avoir adoré « ce lieu hors du temps situé à quelques pas de la gare du Nord. Et le tarif de la nuitée (29,50 €, petit-déjeuner compris) défie toute concurrence à Paris! » « Nous avons du retard à rattraper par rapport à des villes comme Berlin, c'est en bonne voie », sourit Thomas Séguy.



Une annonce envoyée par un de nos amis habitant Aix-en-Provence. Nous n'avons pas eu d'autres infos.

// QUARTIERS OUEST

L'AUBERGE DE JEUNESSE ACCUEILLE SES PAIRS



Le 4 mai prochain, la Ligue Française pour les Auberges de Jeunesse et ses membres seront à Aix pour leur traditionnelle assemblée générale.

La France compte 160 auberges de jeunesse. Depuis la création du concept en 1911 en Allemagne par Richard Schirmann, son importation en France en 1930 par Sangnier et son développement en 1936 par Léo Lagrange, sous-secrétaire d'état à la Jeunesse, les établissements sont restés fidèles au principe originel. Les auberges de jeunesse, c'est 90 années de tourisme social, de tolérance, de rencontres entre les jeunes du monde entier, de dialogue et d'amitié entre les peuples. Créée en 1974, l'auberge de jeunesse située au 3 de l'avenue Marcel-Pagnol compte 140 lits. Si durant l'été l'auberge devient un lieu de brassage culturel par excellence, l'hiver venu, elle ouvre ses portes aux personnes les plus démunies dans le cadre du dispositif d'hébergement d'urgence. ➡

➔ Informations

Auberge de jeunesse Aix - 04 42 20 15 99

Nos chants

Soldes

J'aurais dû annoncer cela dans le numéro précédent, mais je me suis loupé.

Le 27 juin 2013

SALUT LES COPAINS

Nous vous rappelons qu'il y a plusieurs années, l'ANAJ Rhône-Alpes, avec l'aide d'ajistes nantais, a enregistré et diffusé 500 chants de notre répertoire Ajiste.

Ils sont présentés dans 5 CD contenant chacun 100 Chants avec son refrain et un ou deux couplets. A titre indicatif voici la liste des 100 chants de cette première cassette.

Il nous reste un certain nombre de ces C.D. que nous vous proposons au tarif réduit de 10 Euros chacun.

Si vous êtes intéressés adressez vos commandes à : Clémentine Fillon (Missette) 7 Rue Garibaldi 38400 Saint Martin d'Hères. Vous pouvez aussi lui demander la liste des 4 autres C.D.

Nous vous souhaitons beaucoup de plaisir à l'écoute de notre répertoire. Avec nos Amitiés Ajistes

Georges DOUART

Ces comptines que vous n'oserez plus chanter !

Dans notre précédent numéro je disais avoir trouvé sur internet le blog de Caroline Guillot, qui écrit sur l'origine de certaines comptines. J'avais cité «Au clair de la lune». Voici quelques lignes comme mise en bouche pour un prochain article... si nos lecteurs me disent être intéressés.

<http://www.trashcancan.fr/>

Vous en voulez plus, évidemment, éternels gourmands d'histoires savoureuses. Voici donc deux autres truculentes précisions.

1. La phrase "Il court il court



le furet" est une superbe contre-pétérie. Cette chanson a un tout autre sens quand on met certaines lettres à leur juste place. "Il est passé par ici, il repassera par là... le furet du bois Mesdames" Cochon, va !

2. Dans "Il était une Bergère", "laisser le chat aller au fromage" signifiait en ancien français "perdre sa virginité avant le mariage". On comprend mieux pourquoi, en pénitence du meurtre du chaton, le curé demande un baiser à la bergère... qui ne pense qu'à recommencer ! Coquine, va !

Sommaire du numéro 86

Édito :

Montée des idées du Front National p. 01

Compte rendu séjour dans les Vosges :

Les Vosges et Rassemblement national p. 01

Tourisme à la manière ajiste :

Misette, Gracia et Galinette à la Fontasse p. 02-08

Le Tour de France par deux enfants p. 09-10

Grands témoins

Birgitta Jouannet p. 11

Amicale des salariés

Jacques Pain et Gérard Cauchie

Christophe Bérard

Jean Guillot

Christophe Bérard p. 12

Christophe Bérard p. 13

Auberges d'aujourd'hui et hier

AJ Rue Pajol : Yves Robert p. 14

La LFAJ en AG à Aix-en-Provence p. 15

Nos Chants

Soldes

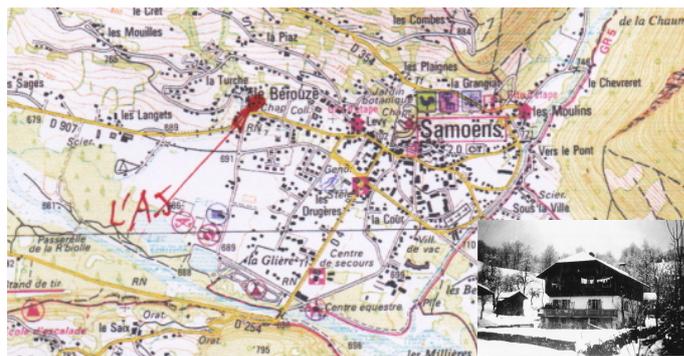
Ces comptines

Dernière :

Je vais très bien p. 16

Quelle est cette AJ ?

Quelle est cette AJ ?



La photo du numéro précédent, reprise en vignette ci-dessus était l'AJ de Samoens, hiver 46-47. Le plan permet de la situer. Merci René. Il nous écrit : *Personnellement je suis entré aux AJ, groupe d'Annemasse, au printemps 1946. À ce moment là, le groupe avait loué l'AJ depuis peu de temps et beaucoup de week-ends se passaient à l'AJ pour faire des aménagements. Je me rappelle en particulier d'avoir participé à celui du dortoir pour garçons, dans l'ancien fenil. Nos voyages se faisaient par le petit train électrique. Cela nous permettait de nombreuses sorties de ski. La dernière fois que j'ai séjourné à l'AJ c'était en 1953. Elle a fermé quelques années plus tard pour des raisons que j'ignore.*

attention

**merci de renouveler
abonnements et cotisations,
voir encart à l'intérieur**

Je vais très bien !!!

Ce qui suit est un échange au tribunal entre l'avocat de la défense et un fermier demandant un dédommagement pour blessures corporelles.

L'avocat : Sur le lieu de l'accident, avez-vous dit au policier que vous ne vous étiez jamais senti aussi bien de toute votre vie ?

Le fermier : C'est exact.

L'avocat : Alors, comment se fait-il que vous demandiez un dédommagement sous le prétexte que vous avez été sérieusement blessé quand le véhicule de mon client a heurté votre van ?

Le fermier : Quand le policier est arrivé, il s'est dirigé vers mon cheval, qui avait une jambe cassée, et lui a tiré une balle dans la tête. Après il s'est dirigé vers Médor, mon chien, qui était à moitié écabouillé, et lui a tiré une balle dans la tête.

Quand il m'a demandé comment je me sentais, j'ai pensé que compte tenu des circonstances, il était judicieux de dire que je ne m'étais jamais senti aussi bien de toute ma vie ...

REGARDS

sur l'Ajisme hier et aujourd'hui

expéditeur :

Anaaj Rhône-Alpes chez Clémentine Fillon
7 Rue Garibaldi 38400 St Martin d'hères

BULLETIN D'INFORMATION N°86 septembre 2013

publié par

LES ANCIENS ET AMIS DES AUBERGES DE
JEUNESSE DE LA REGION RHONE-ALPES

Numéro CPPAP : 0303 G 80475

Numéro ISSN : 1629-0380

Siège social: AnAAJ Rhône-Alpes,
10 Avenue du Grésivaudan 38130 Échirolles
Présidente-Directrice de publication : Clémentine FILLON
Rédacteur en chef : Daniel Bret
Trimestriel tiré à 180 exemplaires
Imprimerie : Photocopie Grenoble